DÉPÔT LÉGAL
Rhône
n° 448
1886

Deuxième Année — N° 29 | Le Numéro : 25 centimes | Dimanche 9 Mai 1886

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU
RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier
PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

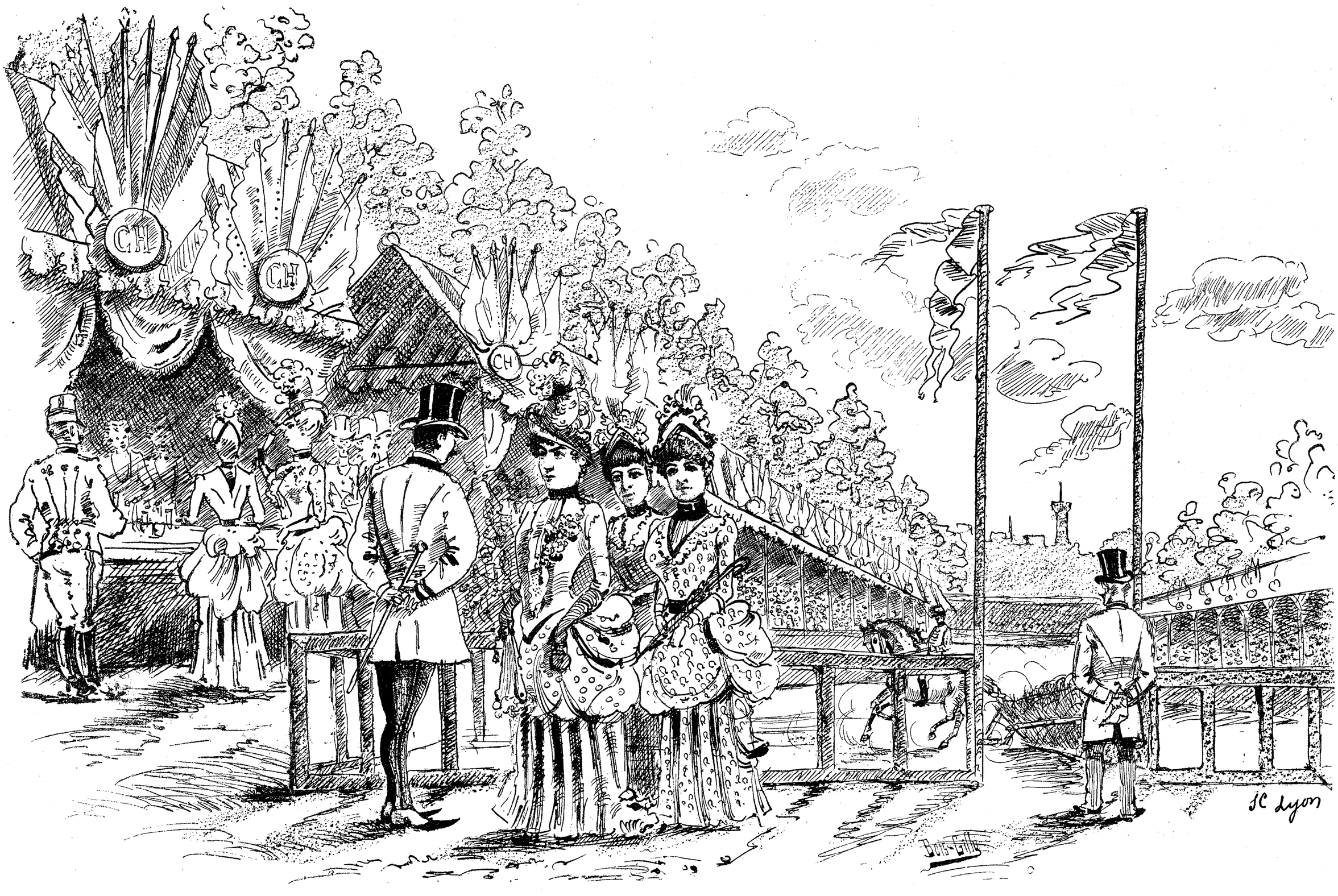
Georges AUBERT
DIRECTEUR

LETTRES ET CORRESPONDANCE
Boîte : rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS
Lyon (un an) ..... 10 fr. | Départements (un an) ..... 12 fr.
On reçoit les abonnements de Trois et Six mois
VENTE EN GROS : Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez M. SABLY, 3, rue Palais-Grillet, au 1er
LYON

LE CONCOURS HIPPIQUE



Je ne suis pas de ceux qui croient à la nécessité absolue des jeux hippiques pour l'amélioration de la race chevaline, je trouve même qu'on a tort d'améliorer celle-ci au dépens de la race humaine : je veux parler des jockeys. S'il y avait une Société protectrice des hommes comme il y a une Société protectrice des animaux, elle ne permettrait pas, je le gage, qu'on pratiquât ce système d'amaigrissement et d'abêtissement, qui produit ces équestres devenus si légers, qu'on est parfois obligé de leur mettre un peu de ferraille dans le gousset, pour les alourdir quand on les pèse. Peser un homme dans une balance, quand on ne doit ni le dépecer ni le manger, cela semble une folie; mais il n'y a pas une opération qui se fasse avec plus de sévérité. La justice y regarde à moins près, quand elle soupèse des âmes à innocenter.

Quels singuliers enfants doivent produire ces hommes squelettes, traversant l'horizon comme un éclair, bleu, jaune ou rouge, têtes vides, auxquelles la pensée est interdite, car elle pourrait donner une distraction ; héros d'une minute, qui se cassent les reins sous le poids de leur selle, et qui ne seraient pas capables de mourir pour autre chose que pour leur écurie; car ils seraient refusés par tous les conseils de revision.

Etalon pour étalon, je suis d'avis qu'on perfectionne et qu'on encourage l'étalon humain, ou tout ou moins qu'on ne l'affaiblisse pas aux dépens de la trop fameuse *amélioration de la race chevaline*.

Ne croyez pas, en m'entendant parler ainsi, que je suis opposé aux jeux hippiques. Au contraire, je pense que la France a besoin d'une jeunesse souple, valeureuse, d'une jeunesse forte et vaillante, et je sais que les jeunes gens gagnent aux exercices de l'équitation cette hardiesse d'allure, cette grâce et cette aisance dans les mouvements, la sûreté du coup d'œil et le dédain du danger, qui font les hommes de fer, et à la force et l'adresse du corps joignent l'intrépidité de l'âme et la fierté du cœur.

Puis, faut-il vous le dire? j'aime le sport, à cause de la femme; c'est à lui que nous devons, à chaque printemps, cet assaut de toilettes, toutes plus exquises les unes que les autres, qui émaillent gracieusement toutes les réunions sportiques.

Il est de fait que, sans la femme, ni courses, ni concours hippique n'auraient jamais existé.

— Cherchez la femme, dit le criminaliste.

Il est bien bon le criminaliste, s'il s'imagine qu'il n'y a que pour son cas spécial qu'il faut remonter à l'inspiration.

— Cherchez la femme, parce que c'est elle qui a soufflé le mal; soit; mais c'est l'exception.

Moi, je dis : cherchez toujours la femme, parce que c'est elle qui a soufflé le bien.

Effacez un instant la femme, et vous verrez ce que vous aurez à supprimer de l'humanité.

D'abord, vous en pourrez rayer l'art, la poésie, la peinture, la sculpture, l'horticulture, l'ornithologie et le sport. J'en oublie probablement ; mais ce que j'enlève laisserait déjà un vide...

Faites disparaître la femme, et vous rayez d'un trait les pages les plus tendres de Bossuet, de La Rochefoucauld, de Fontenelle, de Gœthe, de Chateaubriand, de Musset, de Shakespeare, du Dante, du Tasse, de l'Arioste, de Dumas fils, d'Augier et de Sardou; vous tuez le génie de Phidias, de Praxitèle, du Corrège de l'Albane, du Titien, de Houdon, de Stevens, d'Henner, de Chaplin et de Boldini.

Que vouliez vous que tous ces noms confondus à dessein devinssent sans la femme!

Sans la femme, nous n'aurions pas de théâtre, car vous n'imaginez pas le théâtre sans amour, qui vous ramènerait aux représentations primitives des frères de la basoche, pour lesquelles on n'a jamais dû inventer les soupers de centième.

L'horticulture, la voyez-vous sans la femme? Les roses, les lilas, les violettes, qui est-ce qui les respirerait, qui est ce qui les porterait, à qui les comparerait-on, et surtout à qui les offrirait-on?

Et les meilleurs animaux, que deviendraient-ils? Le chien, par exemple, cet ami si fidèle, c'est l'homme qu'il craint, mais c'est la femme qu'il aime. Il l'aime, parce que c'est elle qui a le secret des caresses Il n'y a que la femme qui sache caresser : caresser de la main, caresser de la voix, caresser du regard. La caresse qui ne vient pas de la femme est une voie de fait!

Voyons le *sport*. La chasse, l'équitation, les courses ne vivent que par le *chic*, mot vulgaire, mais qui renferme à lui seul ce qu'on nomme le goût, la distinction, le *comme il faut*, la fashion, la mode, l'élégance, mot qui ne se définit pas, mais qui se proclame, qui se manifeste par plusieurs apparences, que nous nous sentons la fantaisie d'observer.

Dès l'enfance, on habitue l'homme à faire le beau.

A dix ans, on lui fait sucer le lait de l'élégance, et on le prépare ainsi à parader plus tard en habit rouge, à une chasse à courre.

Et pour qui cet habit rouge, s'il vous plait, si ce n'est pour attirer l'attention des femmes? Mettez une seule femme dans la société de vingt-cinq hommes, et leur tenue sera toute différente.

Allez à la campagne; si l'on vous dit : « On sera entre hommes », la tenue est négligée, le chic disparait, les bottes sont plus ternes, les cravates plus ternes; mais si la maitresse de maison et quelques invitées sont de la partie, n'hésitez pas à parier qu'il y aura des costumes d'opéra-comique parmi les chasseurs.

On s'imaginerait bien à tort que les courses vivent uniquement de l'attrait de la lutte entre les coursiers. Les deux bons tiers des gens qui s'intitulent sportmen se moquent de l'amélioration de la race chevaline : ce qui les attire par-dessus tout, c'est de se montrer avec une jolie femme à leur bras.

Avez-vous jamais fait courir?... Si vous avez fait courir, avez-vous obéi à des instincts de spéculation?

Si c'est pour vous enrichir que vous avez entretenu des pur-sang, vous n'avez pas dû tarder à vous apercevoir que votre sort était celui des spéculateurs malheureux et vous vous êtes lassé. Si vous avez fait courir sans vous préoccuper du résultat, si vous avez taillé en grand seigneur, avouez-le franchement, c'est le chic qui vous a guidé.

Ce qu'il vous fallait c'était la gloire simplement ; c'était vos couleurs triomphantes acclamées par la foule, c'était le nom du cheval vainqueur soulevant des hourras et le prix de tant de lauriers, doublé, triplé, centuplé parce qu'ils étaient cueillis devant des femmes.

Pas de femmes, plus de lauriers, des simples!

Je crois vous avoir démontré suffisamment l'influence de la femme sur le sport. En quelques mots je vais vous dire l'influence du sport sur la femme.

Chez cet être aimable entre tous il y a une passion qui prime les autres : la toilette.

Quand son cœur est à la joie, quand tout lui sourit en amour, la coquetterie ne perd pas ses droits. C'est encore la couturière qui a la crême de ses pensées.

En face d'une grande douleur, d'un grand deuil, alors que les circonstances la vouent au crêpe le plus austère, ne demandez pas à la femme de porter un corsage sans retouche, une jupe démodée. Du noir soit, mais du chic quand même.

La veuve inconsolable qui coupe ses cheveux sur la tombe de l'époux, ne sera pas laide pour cela; elle fera friser une à une ses mèches écourtées et à l'aide d'un postiche folâtre elle conservera un type chiffonné.

Toujours, à toute heure, à toute minute, quelles que soient ses autres occupations, elle rêvera faille ou surah, diamants ou turquoises, valenciennes ou guipures. C'est inné en elle.

La femme sûre de sa beauté sera indistinctivement belle de jour et belle de nuit ; elle montrera sans crainte ses épaules au bal et elle les cachera dans la rue; la taille sera appréciée de même qu'on la voie ou qu'on la devine.

Mais où est le vrai terrain de ses exploits féminins? Nous allons y venir.

Toutes les femmes adorent le bal où elles sont sûres de briller, surtout au repos. En dansant il est rare qu'elles ne perdent pas de leur grâce, à moins de valser à merveille.

Au théâtre, la femme n'est vue qu'en buste; tant pis si elle a une jolie taille, elle n'en bénéficiera pas. Et puis, dans le cadre d'une salle de *première* elle a souvent à redouter les tons crus des lumières trop vives.

C'est au concours hippique qu'une femme vraiment belle peut se présenter armée de pied en cap et défier ses rivales au soleil. C'est là que pendant huit jours elle les terrassera par centaines. Si Vénus l'a faite à son image, c'est là que, grimpée sur des chaises ou sur des banquettes, elle aura des poses exquises et des souplesses de gazelle ; c'est là qu'elle trahira l'incognito d'un pied miniscule, c'est là qu'elle sera proclamée reine de l'élégance. La coquetterie de la femme se prépare à ces tournois en plein air que lui ménage le sport: elle s'y entraine à l'avance et le jour venu, un jour comme celui de dimanche, de lundi, de mardi, etc., elle devient le miroir aux lorgnettes et les

cent bouches de la chronique mondaine célèbrent pompeusement sa victoire.

PAUL DE CHANDIEU.

Je passe maintenant la plume à Blondinette, une experte en toilettes ; c'est elle qui va vous parler de tous les costumes que vous avez eu le plaisir d'admirer au concours.

*
* *

Le beau temps a favorisé, jusqu'à ce jour, les réunions du concours hippique. Mais un *frisquet* assez vif venu avec le départ de la lune rousse a quelque peu refroidi l'enthousiasme des amateurs. Ceux surtout qui viennent un peu pour le cheval et beaucoup pour admirer un chiffon, reluquer un joli minois et tailler une agréable bavette avec ces belles impures, dont les toilettes voyantes tranchent sur le ton sévère des toilettes des bourgeoises de la cité.

Eh bien ! ces amateurs de brillants costumes et de belles couleurs, rose, mousse, eau morte, crapaud écorché, grenat, gorge de pigeon, havanne, grenouille en mal d'enfant, framboise écrasée, jaune canari ou puce enragée et autres couleurs mystiques, arrogantes et provocantes comme je les aime, n'auront pas lieu d'être vraiment satisfaits ; car c'est à peine si j'ai pu m'extasier sur quelques-unes de ces toilettes remarquables qui excitent l'admiration des gens bien élevés et appellent les lazzis grossiers des voyous chiqueurs de bouts de cigarettes.

Je vois bien la grande Ida, svelte, la taille droite et divinement prise dans sa toilette grise, la coiffure que portait lundi la belle Ida encadrait à merveille sa tête de marquise, — Rambrandt orné d'une immense plume vert canicule, — sans doute, Ida et quelques autres de ses amies nous réservent une surprise pour une des prochaines séances, jeudi ou vendredi.

La très gracieuse baronne de Saint-Ouin n'a pas dit son dernier mot, malgré ce qu'insinue sur le compte de ses toilettes quelque méchant ami, nous n'en croyons pas un mot, nous connaissons le bon goût de la baronne, j'ai bien admiré dimanche la richesse du mantelet velours grenat qui emprisonnait ses épaules ; très correcte sa toilette grise de lundi, au corsage s'ouvrant sur une fine chemisette empesée.

A première vue tranchait la toilette de Jeanne Perrin, groseille éclairée d'un rayon de soleil levant.

Très en cour cette fauvette à tête blonde, qui a nom Jeanne Confort, la toilette nuance rouille neuve, s'ouvrant aussi sur une chemisette empesée, un bijou que sa capote où nicheraient les moineaux à l'ombre d'une fraîche touffe de lilas compatissants.

Un grand nombre de toilettes circulent encore dans l'enceinte, je les citerai au hasard :

Henriette Chaillou, jolie toilette noisette, en nombreuse compagnie ;

Annette Bassin, toujours jeune, porte négligemment son veston velours frappé, garni de fourrure ;

Céline Montier, qui semble tourner un peu à l'embonpoint, n'en est pas moins toujours élégante ;

Anna, cette Alsacienne pittoresque qui fait toujours bande à part, a paru lundi en costume grenat très foncé, ne messeyant point à son petit minois à nez fripon ;

Amélie l'Italienne, en noir, tunique à velours bleu de roi, garni de zibeline ;

Marguerite et Céline Chaillou, Marie Vincent, robe à damier ;

Adrienne et Suzanne les deux Perroquets, en fantaisie rayée blanc ;

Tonine Françon en noir ;

Joséphine O***, en gris. Une toilette lie de vin très remarquée.

Ma mère m'Attend et son amie Marie Maillard.

Louisette Égraz et Claudia Monnaie ne quittent pas les tribunes.

Mme B***, en mantelet dentelles et perles, jupe marron, en compagnie de la toilette lie de vin déjà nommée. Un costume à corsage et jupe neige d'assez mauvais goût.

Marie Brut, splendide toilette mastic, taille sombre. La Femme de feu en noir. Micheline, que beaucoup ont confondu jusqu'à ce jour avec la Femme de feu, jolie toilette à damiers écossais. Lucie Petite-Sœur, en noir. Marie la couturière, en faille grise, superbe chapeau Rembrandt. Amélie Bébé, très bien en simple toilette grisaille. Marie Bourgoin portait une très jolie toilette. Mathilde Bellecour, avec le costume qu'elle portait aux courses de Bonneterre. Giria Nubienne, en damiers, capote recouverte de tulle groseille. Marie Carret, toilette marron clair ; elle formait un joli trio en compagnie de Célestine Echaillet et du costume rouille. Olga Caroubier, toilette rayée loutre fantaisie britannique.

Je termine par où j'aurais dû commencer, c'est-à-dire en nommant la doyenne du bataillon demi-mondain : Marie F***, en tunique cachemire, jupe noire rayée de lamelles mates, capote dentelles garnie de roses pâles.

Et maintenant, très douces, j'aime à croire que le soleil plus chaud vous encouragera à exhiber, ces derniers jours, de splendides toilettes, surprises d'adorateurs généreux, montrant que le bon goût n'est pas banni de notre pays de France et que puisque le chic a été crasseusement jeté à la porte des salons aristocratiques, on le retrouve encore en plein soleil, apportant sa note gaie, couaque agréable dans le concert pessimiste entonné par les farceurs, les pédants, les classiques et les empêcheurs de danser en rond.

Vive donc le chiffon, mes belles. J'en raffole et pour lui je vends ma plume et je donne tous les trésors de Golconde !

BLONDINETTE.

PETITES NOUVELLES ARTISTIQUES

M. Guy, le sympathique pensionnaire du théâtre des Célestins, est engagé, pour la saison prochaine, à Paris, au théâtre des Nouveautés.

×

Mlle Vand Zandt, dont tous les journaux ont annoncé la douloureuse maladie, va un peu mieux. Mignon est en route pour Paris. Néanmoins, elle a dû s'arrêter à Weisbaden, toujours souffrante de la paralysie qui a suivi la fièvre typhoïde.

On croit que M. Lassalle, le baryton de l'Opéra et notre compatriote, quittera l'Académie nationale de musique à la fin de son engagement, qui expire dans deux mois.

×

La chaste Diane était représentée, dans le char de la chasse, par Mlle Jeanne Dortès, la sémillante pensionnaire des Célestins.

Sur tout le parcours de la cavalcade, ce char a été très admiré.

Beaucoup de chasseurs ont envié le sort de deux chiens de chasse couchés docilement aux pieds de la déesse.

×

La librairie Charpentier vient de faire paraître l'*Abîme*, poésie de Maurice Rollinat ; cet ouvrage est le digne pendant des *Névroses*.

O. FREVILLE.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

Aurélie, Jeanne Commerce et Lucie, les trois bacchantes de l'Est, dans la nuit de jeudi, sont allées faire une station à la Luxembourgeoise, et sont sorties de là dans un état des plus... gais, raides comme un piquet, avec un pompon de dimensions colossales.

En fiacre, elles se sont même livrées à quelques plaisanteries... salées, que la plume de Rabelais ou d'Armand Silvestre (c'est la même) pourrait seule décrire, mais qu'un chroniqueur à l'eau de rose ne peut raconter, dans la crainte d'effaroucher ses pudiques (oh !) lectrices.

×

Marie Brut se paye fréquemment la fantaisie d'aller au café Morel humer un café crème (bon, très bon ! je l'adore. — Qui ? Marie Brut ? ou le café crème ? — Tous les deux, t'es bête !). Ce café, depuis quelque temps, est devenu un des rendez-vous les plus fréquentés de nos belles évaporées.

×

L'autre jour, le Poupard, en compagnie d'un de ses amis, s'est livrée à une scène des plus naturalistes, qu'elle a racontée, en riant, à plusieurs de ses amies, de qui nous la tenons.

Je voudrais bien vous la raconter, seulement je n'aime que le rose tendre et le bleu pâle, et je déteste les couleurs criantes et chargées. Il me faudrait la plume de Rabelais (voir plus haut), ou celle d'Emile Zola (ce n'est pas la même). Si je l'avais, je vous dirais que... Bref, cela se passait dans l'intimité et le Monsieur (diable ! comment m'exprimer...). Enfin, relisez Mme Bovary ; puis, apprenez qu'en portant sa main à son Poupard, appendice nazal (*vulgo* nez), le partner de Poupard aurait poussé à pleine voix le mot qui a immortalisé Cambronne, Margue et Tony Révillon, et que Victor Hugo seul a osé écrire.

×

Léonie de Saint-Matricon, qui depuis longtemps nous avait quittés, est de retour ; car elle a été vue en toilette sombre, rue de l'Hôtel-de-Ville.

×

Au firmament de la haute nopce, un astronome, qui promet beaucoup pour l'avenir, vient de découvrir deux nouvelles étoiles, une brune et une blonde. La brune a nom Lucienne, et la blonde Claudia.

L'une des deux est fort spirituelle, l'autre est fort jolie ; vous me permettrez de ne pas les désigner autrement que par l'une, l'autre.

Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses.

Toutes les deux ont domicile aux Brotteaux.

×

La délicieuse, la suave Laurencia, qui prête l'attrait de ses charmes *au Père Bugeaud*, non, *à la Casquette au Père Bugeaud* (ne pas confondre), ne sort plus guère, son protecteur étant de retour de Monte-Carlo.

×

Comme par le passé, le cirque Rancy a toutes les sympathies du public lyonnais, tout le clan de nos momentanées s'y trouve au grand complet le samedi. Samedi dernier, on y remarquait : Marie Maillord, en gris clair ; Tonine Françon, en noir ; Amélie l'Italienne, en toilette mastic ; Anna l'Alsacienne, en toilette lie de vin, plastron blanc ; Jeanne Perrin, en noir, chapeau garni de roses rouges ; Amélie Bébé, grands carreaux gris, chapeau noir ; Marie Collonges ; Henriette Chaillou, en toilette café au lait, capote cardinal ; Céline Chaillou, en sombre ; le Poupard, chapeau cardinal ; Lucie Petite-Sœur, corsage velours grenat ; Marie la Costumière, toilette sombre, etc.

×

Les brasseries lyonnaises, délaissées depuis quelque temps, reprennent leur ancienne animation. l'Est est à l'heure qu'il est une brasserie à la mode, avec son quatuor de serveuses : Aurélie, ô mon grand Lemps, quelle cuite ici et là bas ; Joséphine qui a de bien beaux yeux ; Amélie et Jeanne Commerce, qui a retrouvé un autre mobilier.

×

J'en tiens surtout pour la Perle, une petite bonbonnière, qui renferme ces deux coquettes : Eugénie Sphinx et Hortense la Grenobloise.

×

Le Télégraphe s'est vendu depuis quelques jours ; on cite parmi les nouvelles prêtresses du lieu Berthe l'Amazone.

Mathilde Bellecour est toujours une des reines de la bicherie lyonnaise ; ses toilettes font beaucoup d'envieuses.

On m'assure que cette femme, très à la mode, aurait gagné de beaux deniers, en pariant sur *Popote*, une superbe jument bai, qui a remporté un prix aux courses de Bonneterre. La chose m'a été dite tout bas à l'oreille ; je vous la transmets en vous recommandant d'être, comme votre serviteur, très discret.

×

Que les vœux de Marie Alberto, l'ex-pensionnaire de la Scala, soient donc réalisés. Demain la France saura, et le *Polichinelle* de Bordeaux aussi, qu'elle veut doter sa patrie d'un citoyen de plus.

Bravo ! jeune mère, il vous sera tenu compte de vos bonnes intentions.

×

Tous les amis de Jeanne Commerce, et ils sont nombreux, se souviennent encore du désagréable déménagement dont elle fut victime il y a quelque temps.

L'affaire est venue avant-hier à la quatrième chambre de la cour d'appel ; elle est connue en substance ; inutile d'en rappeler les détails.

Quand la nouvelle fut connue dans le monde des brasseries, de mauvaises langues insinuèrent que le déménageur devait assurément connaître les lieux, et allèrent même jusqu'à dire que ce rival de Mestrallet n'était autre que l'amant de la déménagée.

C'est, en effet, ce qu'a démontré, avec beaucoup d'éloquence, le défenseur de l'accusé ; ce qui n'a pas empêché le sieur Blanc de s'entendre condamner à quinze mois de prison, où il aura le loisir de digérer le repas pris le jour de la vente des meubles et dont la note s'est élevée à 140 fr.

×

Un heureux malheur ?

Cet énoncé, nobles bourgeois, vous semble paradoxal. Il n'en est rien cependant, si j'en crois le proverbe qui dit : Tout est bien qui finit bien.

Or, voici : Louise Ferraris a eu le malheur, un de ces derniers jours, de perdre son mouchoir de poche, sa clé d'allée, son bracelet, son porte-monnaie, sa montre en or, sa chaîne en or, et peut-être avec ça aurait-elle perdu quelque autre objet, si la chose eût été possible. Mais il ne lui restait plus rien à perdre ; sa poche était vide.

Attention : C'est ici que le paradoxe s'accentue, et que l'on peut s'écrier : heureux malheur, car tout a été retrouvé et restitué à la propriétaire.

Il y a eu une forte récompense. Mais chut ! soyons honnêtes.

La propriétaire de Louise n'en revient pas.

×

Panorama de Reischoffen.

La séance qui devait avoir lieu, samedi dernier, au Panorama de Reischoffen, au bénéfice des Fourneaux de la presse, est renvoyée à vendredi prochain, 7 mai.

×

Dernier écho de la cavalcade de bienfaisance :

Dans la soirée, Sarrazin a vendu encore, dans les brasseries, un assez grand nombre de sonnets, qui ont produit la somme de 106 fr. ; un beau denier !

×

Souvenir de la Cavalcade du 2 Mai 1886

UNE PLUIE D'OR A LYON

SONNET

Le Pactole est dans l'air et ses paillettes d'or
Pleuvent sur notre ville, et chaque riche ONDÉE
Est par de nobles cœurs, recueillie et gardée
Pour vaincre le malheur, pour adoucir le sort.

Un jour, c'est au théâtre au merveilleux décor,
Un autre, dans le HALL d'un chef de notre armée
Que tombe, abondamment, l'AVERSE bien-aimée
Mais l'avide Besoin court en criant : encor.

A cet appel nouveau surgit la Cavalcade
Qui voit sur son parcours, l'or rouler en cascade
Dans des chars qu'ont produit le dévouement et l'art.

Par ELLE, où tout manquait, maintenant tout abonde
Et le déshérité dit, retrouvant sa part :
O Charité, ton règne est toujours de ce monde !

Jean SARRAZIN.

×

Casino de Charbonnières

Le Casino de Charbonnières a réouvert ses portes. Nul doute que dimanche, à la fin du Concours hippique, le demi-monde ne se porte en foule à la charmante station thermale, pour inaugurer et salle de jeu et restaurant.

Nous en reparlerons.

On lit dans l'*Événement* du 1er mai :

« Puisqu'il est question de la reprise du *Grand Mogol*, qu'est donc devenue la sémillante Conchitta-Gélabert ? »

La sémillante Conchitta-Gélabert est à Lyon, retirée du théâtre et prête à se marier... . Chut ! pas d'indiscrétion.

×

Maria l'Auvergnate est à Paris C'est en vain que l'ex-évaporée lyonnaise essaye de remonter le flot courant de la galanterie parisienne.

Si Paris est l'enfer des chevaux et le paradis des femmes, le mot n'est pas applicable à toutes.

Babylonne insatiable veut des primeurs, et le marché aux f... leurs est encombré.

×

Amélie la jolie brune et gracieuse sœur d'Alexandrine Bébé s'est procuré deux clefs d'allée.

Pour qui l'autre ??

Deux jeunes blondes qui ne tarderont pas à devenir deux épinglées de la plus belle eau... L'une répond au doux nom de Céline D... Toutes deux sont blondes comme les épis dorés. C'est dans la presqu'île de Perrache qu'habitent ces jouvencelles qui, du train dont elles vont, auront vite laissé les modes dans lesquelles elles sont pour la mode dans laquelle elles désirent être.

×

Après Vergoin, Boissy d'Anglas, un autre personnage politique lyonnais, redoute considérablement une révélation de sa vie galante.

Nous ne comprenons pas que des nouvellistes à court en soient réduits à embêter des honnêtes gens, en dévoilant des secrets absolument intimes.

×

C'est du cours Morand qu'aujourd'hui nous viennent les nouvelles à sensation.

Après la question grecque, le duel Drumond-Meyer, les infortunes galantes de M. Vergoin, je ne connais rien, à part le vent qui nous assomme depuis quatre jours, de plus dramatique et de plus comique que l'événement suivant, que je vous transmet dans toute sa simplicité :

Ceci se passait, il y a quelques jours, cours, cours Morand, en face le numéro 16.

Silène, depuis quelque temps, était amoureux de Lucienne Genève, une brune piquante comme une griotte que le soleil n'a pas tout à fait mûrie. Pour faciliter sa victoire, Silène fit présent à la nymphe Lucienne d'une superbe broche en diamants et d'un éventail Watteau.

Lucienne avait arboré la broche, s'éventait du Watteau, et cependant l'invincible corsage ne cédait pas une gance de sa fermeture. Silène patientait, car il était vieux et avait de l'expérience, mais il n'avait pas compté avec la jalousie entrée dans son cœur avec le terrible désir.

Or, un soir qu'il épiait la belle, il la surprit en compagnie de Claudia et du protecteur de cette dernière.

Que se passa-t-il dans le cœur de Silène ?

L'irascible jalousie le troubla ; il crut voir un rival en la personne de l'ami de Claudia. N'écoutant que sa rage, il bondit comme un léopard sur l'accompagnateur de ces dames.

Le choc fut rude et la mêlée sanglante. Le souffle bruyant des combattants était interrompu par les cris de Silène : « Rends-moi ma broche... Non !... Pan ! un coup de poing... Rends-moi mon éventail... pan !... » et les coups pleuvaient toujours... Lucienne, stoïque et digne, arracha sa broche, brisa son éventail et en jeta les débris fumants à la face de Silène, penaud, grossier, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

×

Mardi, au Concours

La troisième journée du Concours hippique a été relativement brillante. Beaucoup de jolies toilettes.

Anna Perrin, Adèle Ténor et Jeanne Clair-de-lune sont arrivées trop tard pour la séance. Comme bien d'autres, les trois épinglées ont été surprises. A cinq heures tout était terminé.

Au prochain numero.

×

Marie Bourgoin est une sœur aînée charmante qui remplit ses devoirs de grande sœur avec beaucoup de serénité. Ses deux cadettes sont charmées de se trouver en pleine réunion mondaine.

La poésie des vertes campagnes de Pont-Chéruy vaut-elle la vie brûlante des élus du demi-monde ?

NOUVELLES A LA MAIN

Un Lyonnais expérimenté, a un moyen infaillible de faire marcher les fiacres dans lesquels il se risque.

— Cocher, dit-il d'une voix chevrotante, à St-Clair !

Le visage du cocher exprime un vif mécontentement.

— Oh !..... surtout allez doucement ; je ne suis pas pressé, et le moindre cahot me fait un mal atroce. D'ailleurs vous n'y gagneriez rien : j'ai l'habitude de ne jamais donner de pourboire.

Le cocher rugissant sourdement, s'élance sur le siège :

— Ah ! tu crains les cahots et tu ne donnes pas de pourboire ? Attends !

Et le fiacre part, ventre à terre. En dix minutes, on arrive à St-Clair. Alors le monsieur s'élance légèrement à terre, remet strictement au cocher 1 fr. 25, le prix de la course, et droit et bien portant s'éloigne en disant :

— Elle réussit toujours.

×

Au concours hippique.

Une demi-mondaine est en extase devant un superbe trotteur merveilleusement harnaché qui vient d'obtenir un premier prix.

Un de ses nombreux amis s'approche d'elle et la poussant légèrement du coude.

— Eh dire que comme toi ce cheval est venu à Lyon, en sabots.

×

Dans une gare, deux paysans :

— Çà les perd tous les grandes villes. Pas sitôt venus à Lyon, çà devient des mirliflores ; ainsi voilà Oscar, eh bien, c'est fini. Il fait comme les autres. Le voila gommeux, à cette heure.

— Voyez-vous çà ! ! Quoi qu'il fait donc ?

— Dans sa dernière, à sa mère, il demande des chaussettes !

×

Devant la vitrine d'un confiseur, où resplendissent des œufs de Pâques.

Un gommeux et une belle petite.

Lui — Grosse poupoule que veux tu que je te donne en fait d'œuf de Paques.

Elle. — Je n'en sais rien mon gros chien chéri.

Lui. — Eh bien je te donne..... un an pour réfléchir.

×

Au Lycée :

— Un tel, qu'est-ce qu'un parricide ?

— M'sieur c'est celui qui tue son père.

— Fort bien, mais un *régicide ?*

— M'sieur, *un régicide.* M'sieu... C'est celui qui tue un employé de la régie !...

×

Pour finir :

Vous savez toutes, chères lectrices, que celui qui tue son frère est un fratricide.

Mais comment appelerez-vous celui qui tue son beau-frère ?

Je vous vois chercher vainement et renoncer.

C'est pourtant bien simple : Un insecticide : puisqu'il tue les poux (l'époux) de sa sœur.

Nigri L. Sombard.

NOS THÉATRES

La dernière de la *Casquette au père Bugeaud* s'est chiffrée par 1,400 fr. de recette. On pouvait donner la pièce longtemps encore, on a omis de le faire, pour mille raisons qui ne nous regardent point, n'en parlons plus, et déplorons le départ de notre excellente troupe de drame, dont l'absence se fera constamment sentir. Dumoraize est là, quoi qu'il advienne, il restera quand même dans la ville ; Gerbert aussi, c'est l'essentiel.

La *Casquette*, au fort de son triomphe, s'est effacée devant les représentations de Mlle Dudlay. Quelle faute ! Comme M. Dufour a dû regretter son traité avec la tragédienne ! D'abord financièrement l'affaire a été mauvaise : le premier jour, salle presque vide ; le second, trente personnes de plus ; le troisième, chambrée très honorable, et qui a pu sauver tant bien que mal des intérêts diablement compromis.

Ensuite on nous annonce de la tragédie et on nous sert un je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue, une sorte de comédie psalmodiée, le dithyrambe moins la puissance, du lyrisme au degré froidement lamentable où l'alcool se congèle.

Mlle Dudlay est une agréable jeune première, pleurnichant beaucoup, zézayant un peu, disant bien, jouant mal, prodigue de nerfs, avare de force réelle. Dans les *Horaces*, ce n'est pas au quatrième acte qu'elle brille, mais au premier. Délicieuse avec Curiace, adorable en son récit du songe qu'elle vient de faire, elle perd ses moyens quand il s'agit de les développer, de se montrer véritablement tragédienne, d'avoir des poumons, de tonner. La scène des imprécations, elle la rate complètement. Dès lors, plus d'attrait, le but se trouve manqué. Quant aux autres, que voulez-vous ? dame ! ce sont assurément les meilleurs gens du monde, ce sont des artistes de valeur pour la plupart, mais ce ne sont pas des tragédiens.

Voilà Lambert fils, un gars superbe, taillé en Hercule, orné de formidables biceps qu'envierait un boxeur américain. « Ah ! pensez-vous en le voyant, celui-là va nous faire ronfler les alexandrins de Corneille », et, à votre grande surprise, ce gaillard n'a que le souffle, ce chêne devient roseau, ployant sous chaque vers articulé péniblement, hoqueté, exsangue. Lambert père, moins anémique, nous présente avec grâce des hommes coulés dans le bronze ; il transforme le farouche Horace en Adonis, Alceste en philanthrope. Bref, ces belles choses, passant par les lèvres de ces tragédiens fantaisistes, dépouillent leur valeur et sont en effet ce qu'on veut qu'elles soient, ce qu'elles ne doivent pas être, c'est-à-dire prodigieusement ennuyeuses.

De toute cette orgie classique je n'ai retenu que les *Plaideurs*, bien interprétés. Le jeune Albert Dumoraize a joué le souffleur avec talent, son père l'avait mis au courant des traditions nécessaires, et le public, saluant de bravos unanimes sa sortie, qui d'ordinaire n'est jamais applaudie, a prouvé quel intérêt il prenait à ce petit génie en herbe et qu'attendent dans un avenir prochain les plus hautes destinées.

Hier, c'était Mme Devoyod et sa troupe qui jouaient sur la même scène le *Monde où l'on s'ennuie*. A part la directrice et l'artiste chargée du rôle de Suzanne, personne ne vaut l'honneur d'être nommé. Que ces troupes dites parisiennes sont donc pauvres, mon Dieu ! comme je leur préfère nos artistes !

Aux Célestins on prépare le *Grand Mogol*, dont la première est fixée à mercredi.

Dimanche prochain, 9 mai, la troupe des Célestins donnera à Saint-Etienne une brillante représentation de *Ruy Blas*. C'est une bonne fortune pour les Stéphanois qui accourront en foule et qui feront bien de se hâter, s'ils veulent avoir de la place, car il y aura certainement, vu l'attrait exceptionnel de la représentation, plus d'appelés que d'élus.

GASTON.

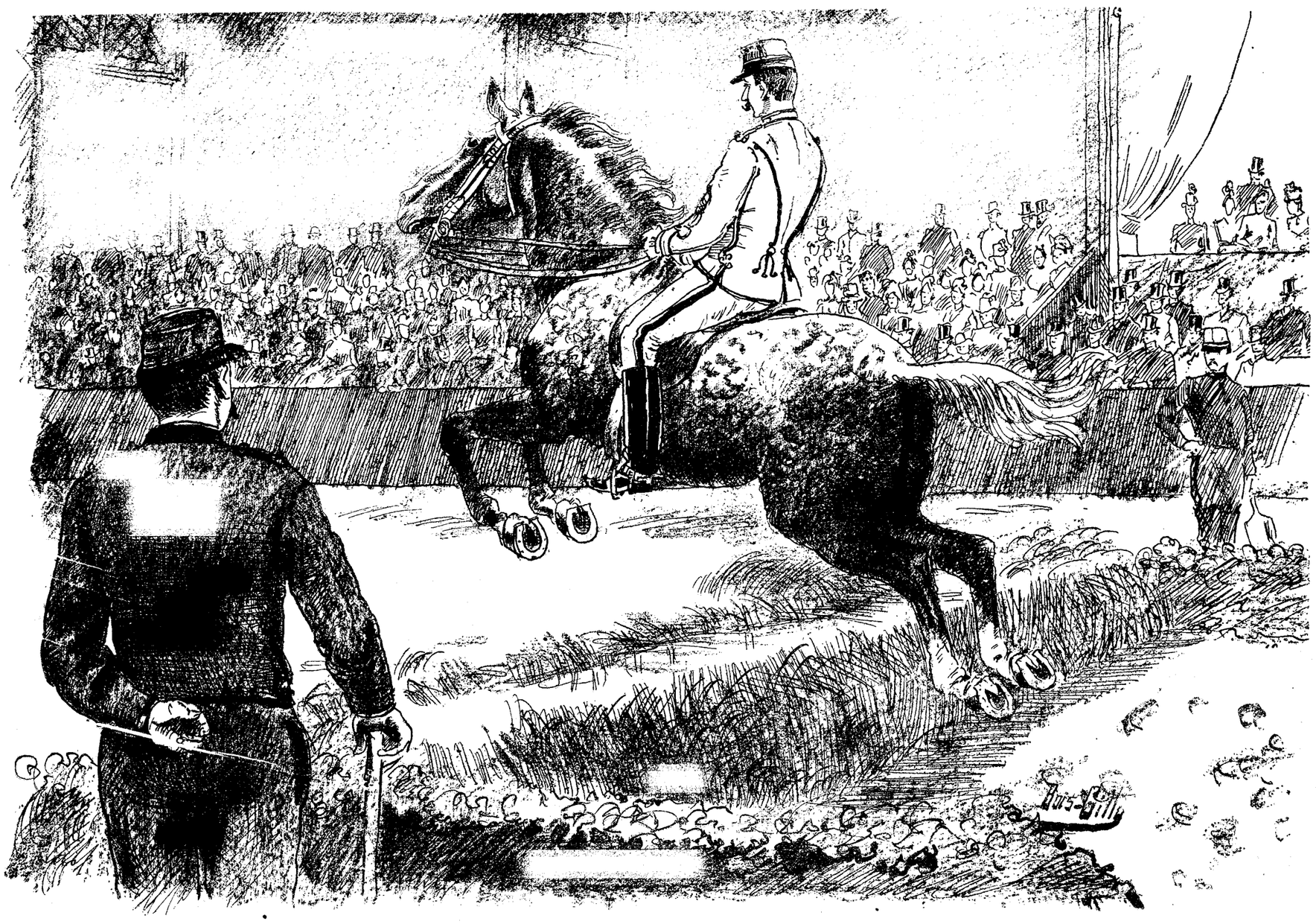
THÉATRE-BELLECOUR

Le Petit Poucet

La guigne qui poursuivait obstinément le Théâtre-Bellecour s'est évanouie. Le *Petit Poucet* réussit d'une façon merveilleuse. La mise en scène est admirable ; ce qui est le plus goûté ce sont les différents trucs qui servent à produire certains effets. Citons en passant le moment où le Petit Poucet, étant dans la forêt, cherche à s'orienter. Le décor s'enfonce petit à petit avec tous les personnages. Il faut plus de soixante hommes pour faire mouvoir le treuil et les deux tambours sur lesquels il est monté. Le tableau du Royaume des Enfants a coûté plus de quinze mille francs.

En somme, nous sommes heureux d'applaudir la réussite de M. Simon. Remercions-le aussi de nous avoir donné de l'originalité, car c'est la première féerie qui, dans notre ville, a été montée avec un éclat aussi grand. Nous lui souhaitons un succès aussi vif que durable.

MONTALB.



Revue des Cirques et Concerts

CIRQUE RANCY

Un philosophe moderne a prétendu que les fêtes ne peuvent exister sur un sol où se coudoient les sciences, les manufactures, les gendarmes, les urbains et la politique; je puis assurer qu'il n'est pas allé au cirque Rancy, car assurément il se serait cru transporté au temps de son cher Laurent de Médicis. Sans parler des décors qui, pour ne pas être dus au Pontormo, sont magnifiques, je peux dire que le programme ne mérite que des éloges. Citons les exercices de haute école présentés par M. Rancy, les véritables merveilles gymnastiques exécutés par les frères Gonnizi et par M. Aragon et Miss Helena, les exercices équestres de mistress O'Brien, Margloud, de master Read, de M. Gilbert. N'oublions pas le travail des deux jockeys qui a attiré des applaudissements unanimes et Pacha le sauteur marocain que nous avons déjà admiré, nous aurons alors une idée générale d'une partie du programme. Ajoutons *Peau d'Ane,* la brillante et liliputienne féerie si goûtée du public et nous livrons à nos lecteurs une attraction qu'il est bien rare de rencontrer si bien constituée.

SCALA-BOUFFES

Dimanche, lors de la cavalcade du troisième arrondissement, on remarquait le char de la Scala où se trouvait réuni le *quadrille naturaliste.* Sur certains points du parcours, on lui a fait une véritable ovation. Il la mérite assurément bien, c'est du reste l'opinion du public qui a assisté aux représentations. Ce n'est pas là le seul clou des soirées, Mlles Pazzoti, Bellina, Perrault, Daniel, MM. Claudius, Moiroud, Darville, Ouvrier, Deham constituent le vrai noyau de consistance.

Le *Roman chez la Portière* est une pièce qui est d'une gaîté folle ; le directeur de la Scala ne manque jamais de bien tomber ; on est sûr qu'il se connaît dans le choix de son programme et que l'on ne s'ennuiera pas devant ses soirées. Limat, le célèbre artiste, va faire ses débuts.

CASINO DES ARTS

Les *Inagos*, tels sont les mots qui sont placardés en lettres trois fois minuscules sur les affiches. Cette opérette n'aura qu'un succès passager. On s'est vite lassé des *Canotiers de la Saône*, aussi annonce-t-on la bonne farce de la Labiche, les *Suites d'un premier lit*. Ces petites pièces font bien rire une fois, mais le public se fatigue vite de ces balourdises et désire entendre des choses plus sérieuses.

La troupe des artistes est toujours la même, les éléments semblent manquer et le répertoire est bien peu varié. Espérons que cette monotonie vient bien de la fin de la saison théâtrale, et que la saison hivernale prochaine le Casino soit bien monté en artistes et en décors.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

Vendredi, 30 avril, ont eu lieu les adieux de M. Gavand, comique danseur, et de la troupe Canadas, gymnastes, acrobates ; ces artistes laissent d'unanimes regrets dans notre ville. Mercredi, 28 avril, ont fait leurs débuts, les frères Donato, clowns ne possédant chacun qu'une jambe. Ces artistes sont assez connus pour que nous leur adressions de nouveaux éloges; disons seulement que leur succès est très grand. Samedi, 1er mai, ont eu lieu les débuts de Mlle Zizine Sivaldi, chantant le genre Paulus; de M. et Mme Molivier, et la rentrée du petit Léon et de Mlle Feltinger, chanteuse de genre. Dans notre prochaine chronique, nous donnerons notre appréciation sur ces nouveaux artistes.

La nouvelle opérette *Cinq filles à marier*, est très drôle; nous adressons tous nos éloges aux interprètes, Mmes Rhéa. Mey, Briann et Lafourcade, MM. Ch. Mey, Patachon et Saverna; ce dernier artiste nous a montré, dans cette opérette, certaines qualités, comme comédien, tout à son avantage. Mme Bourdon-Sivaldi est de plus en plus appréciée, nos compliments.

Il est à peu près certain que la revue sera jouée vers le 10 mai, les répétitions marchent bon train; on peut s'attendre à quelque chose d'épatant.

CAFÉ-CONCERT BONNEFOY

Lecteurs, avez-vous le splen? Etes-vous furieux contre votre belle-mère? allez dans ce charmant concert, vous en sortirez avec l'esprit plus calme et le désir d'embrasser votre belle-mère; vous serez charmés d'entendre une romancière comme la suave Marie-Louise, une voix qui vous pénètre, un répertoire varié; bonne camarade, cette artiste possède tout ce qui est nécessaire pour avoir du succès, aussi lui adressons-nous les plus sincères éloges. Les yeux langoureux de Mlle Héléna Ariste suffisent amplement à vous faire oublier les ennuis passés et futurs, voix douce et sympathique, succès colossal. Il vous sera permis d'applaudir Mlle Carette, comique, et vous vous dilaterez la rate en écoutant M. Montéo, comique de beaucoup d'entrain; vous applaudirez également M. Tissière, un pianiste d'un très grand talent. En un mot, le concert Bonnefoy a beaucoup de succès, et la salle est trop petite chaque soir pour contenir les nombreux spectateurs.

×

Dans notre prochain, nous publierons le portrait à la plume de M. Charles Mey, artiste, metteur en scène à l'Eden. Immédiatement après nous ferons paraître la silhouette de Mlle Marie-Louise, artiste du concert Bonnefoy.

Chronique Mondaine

Versons un pleur et jetons des fleurs sur la tombe de celle qui fut dans un temps une des reines du demi-monde stéphanois. Tous nos lecteurs connaissaient la blonde Péroline, une catapultueuse de première marque; cette belle est morte jeudi, 29 avril, à six heures du soir, des suites d'une grave maladie. Le matin, à sept heures, les médecins avaient dû pratiquer une opération douloureuse; elle était condamnée, mais on comptait, avec cette opération, la soulager un peu et prolonger son existence de quelques jours; le sort, toujours cruel, ne l'a pas voulu ainsi, et la mort nous l'a arrachée toute jeune encore: elle a eu de nombreux amis, mais, tristes choses d'ici-bas, aucun n'est allé, pendant sa maladie, lui porter des paroles de consolation; ceux qui, samedi, ont vu passer son convoi, ne se doutait pas que ce cercueil contenait les restes d'une femme qui eut son heure de célébrité; maintenant elle est couchée dans un petit coin de ce vaste champ de repos, sous une froide pierre, et où elle sera vite oubliée. En consacrant ces quelques lignes à celle qui n'est plus, nous avons tenu à bien montrer que cette mort nous causait de nombreux regrets. Sur sa tombe, encore entr'ouverte, jetons-lui des fleurs.

×

Il n'y a pas que M. Mey pour préparer des revues, nous en préparons une également qui, je le dis bien haut, sans avoir, autant de mérite, n'en aura pas moins son côté drôle. En effet, d'ici quelques jours, nous commencerons une revue locale de toute la bicherie stéphanoise, en commençant de Bellevue pour finir à la Terrasse; il va sans dire que nous n'aurons crainte d'oublier nos gentes serveuses. Nous consacrerons plusieurs numéros pour mener à bien cette revue qui, nous en sommes certains, intéressera nos lecteurs.

×

Pinchonnette, chère belle, vous n'êtes pas sérieuse pour deux sous; pourquoi faisiez-vous tout ce potin, mardi, à l'Eden, dans votre loge, au point d'empêcher les artistes de chanter. Si j'avais été M. Bonnardel, je vous aurais pris gentiment par un bras et je vous aurais passé plus gentiment encore à la porte.

×

On nopçait jeudi, 29 avril, au café Bonnefoy, après le concert; il s'agissait de manger une bouillabaisse qu'avait reçu, le matin même, de Marseille, Mlle Marie-Louise, artiste du concert Bonnefoy: comme toujours, notre confrère Gaston de la Pépinière était de la fête; il n'y a, du reste, pas de bonne fête sans lui: ce que l'on a rigolé n'est rien de le dire; cette bouillabaisse était exquise; lorsque nous aurons dit qu'elle a été préparée par Marie-Louise, une pure Marseillaise, té mon bon! on comprendra que l'on puisse s'en lécher les doigts huit jours après, puis, après le champagne, chacun s'en fut coucher, les uns avec leurs femmes et les autres tout seuls!!! (air connu).

×

La gente Fanny, dit le petit fanfan, se lance de plus en plus dans le monde où l'on ne s'ennuie pas; nous l'avons aperçue, l'autre jour, à l'Eden, dans une ravissante toilette; nos compliments, chère mignonne.

×

Le grand succès de Mlle Franco, à l'Eden est: *Il y en a dans les dragons* et *Je collectionne les foulards!!!!!*

×

L'adorable Lucienne est joueuse, et elle a un chic tout particulier pour vous tailler une partie de baccarat; elle a de la veine; on nous dit qu'elle porte, entre son corset et sa chemise, un morceau de corde de pendu. Heureux morceau de corde !

×

La question du Lycée occupe grand nombre de Stéphanois, la question de remonter sa caisse préoccupe passablement Louise P...; nous apprenons son prochain départ pour Monte-Carlo, où elle va tenter la fortune au trente-et-quarante; pour tout le mal que je lui veux, je lui souhaite, à son retour, 100,000 fr.

×

Encore un qui augmente la collection, déjà nombreuse, de Jenny l'Allemande. J'entends un de mes lecteurs s'écrier : Mais de quoi est-elle augmentée cette collection ? Mais d'un lapin, parbleu ! Je vois ce même lecteur rire comme plusieurs baleines et s'écrier de nouveau . Elle ne l'a pas volé!!!

×

Nous apprenons que la troupe du théâtre des Célestins de Lyon donnera, le dimanche 9 mai, dans notre ville, une représentation de *Ruy-Blas.* C'est une bonne fortune pour les Stéphanois.

Raoul DE SAUVERNY.

MARSEILLE

GRAND-THÉATRE

Reprise du *Trouvère* excellente et irréprochable sous tous les rapports. Mlle Leroux, MM. Lamarche et Seguin ont eu les honneurs de la soirée. Les *Huguenots,* avec le concours de M. David, basse noble de l'opéra, ont donné lieu à une soirée brillante.

La *Flûte enchantée* n'attire pas un public nombreux, cependant l'interprétation ne laisse rien à désirer.

Mlle Arnaud, première dugazon du Grand-Théâtre de Lyon, s'est fait entendre dans *Carmen.*

GYMNASE

C'est M. Laty, Sylvestre, qui est le nouveau directeur de cette salle. On en dit grand bien. Nous sommes déjà convaincus de ses capacités par l'heureux choix qu'il a fait d'artistes de premier mérite, soit pour la Comédie, soit pour l'opéra comique.

Qu'il reçoive nos meilleurs souhaits de bienvenue, et nous lui promettons en toute circonstance notre bienveillant concours.

PALAIS DE CRISTAL

L'ensemble du programme aussi varié que complet, fait honneur aux directeurs de cet établissement et attire, à chaque représentation, un public des plus nombreux, qui vient applaudir les artistes qui composent actuellement la troupe du Palazzo.

J. DE VILRY.

Chronique Mondaine.

Jeanne Cavalerie! oh yes! continue de nager dans un océan de félicité. La fortune semble l'avoir prise en amitié, et il ne se passe pas une semaine sans que cette belle petite inaugure des costumes de bon goût qui ne contribuent pas peu à la faire admirer. Ses cheveux... hum! sont-ils véritables? Il paraît pourtant — il y a longtemps de cela — que la charmante enfant était brune; mais au retour de Monaco, avec son cher comte... une indisposition la força à passer quelque temps à la... campagne. A sa sortie, ou plutôt à sa réapparition parmi nous, une magnifique perruque blonde ornait son chef. Quand reposeront-ils ces beaux cheveux d'ébène d'antan?.. *Non sabe...*

×

Nous avons remarqué que Péroline et Amélie la Brune deviennent inséparables. Cette ardente amitié, qui ne fait que croître et embellir, donne naissance à de méchants propos. Par exemple, bien des personnes ne les désignent que sous le nom caractéristique de... (mot rimant avec Cagnotte); d'autres, parlant de ces deux captuleuses, font allusion à certaine comtesse G... Eh bien, il paraît que de tout cela il n'y a pas un mot de vrai. Qui croire, pourtant? Quant à nous, nous ne penchons d'aucun côté, et nous nous contentons de rester neutre jusqu'à plus amples informations.

×

Notre reporter (lunettes noires) nous rapporte une aventure qui ne manque pas de saveur.

C'est une de nos demi-mondaines, la mignonne Rosita, qui en est l'héroïne :

Son amant, M. X..., sort de chez elle, mademoiselle veut l'accompagner. Résistance opiniâtre du côté de l'amoureux. — C'est ici que se dévoile dans son entier le jeu scénique de la jolie momentanée. — Le refus du nabab étant formel, elle juge à propos de le suivre, et dans la rue d'Aubagne, à la hauteur de la rue Rouvière, devance son galant et se laisse tomber en pamoison à ses pieds. Vive émotion; des soins empressés lui sont immédiatement prodigués. Sitôt revenue à elle — ce qui n'a pas été bien long — l'on entend la belle sussurer à l'oreille de son amant ces paroles qui nous sont restées gravées dans la mémoire : « Mon chéri, mon amour, tu me délaisses, mon pauvre cœur en est tout meurtri. » Et puis encore plus doucement, avec une certaine pointe de méchanceté, nous avons ouï ce qui suit : « Tit chat, va, je l'ai fait exprès, c'est-il réussi ça, hein? »

Voilà une future tragédienne, nous lui prédisons un grand avenir, et qui sait si la succession de Sarah Bernhardt ne lui sera pas dévolue?

J.-C. D'EPAZ.

CLERMONT-FERRAND

TAVERNE FLAMANDE

Guignol au Tonkin, le *Faux Testament*, l'*Africaine* et toutes les pièces du répertoire ont vu le feu de la rampe cette semaine, notre petite troupe fait merveille et se voit tous les soirs fortement applaudie. Le public féminin brille généralement par sa présence et les saillies de *Guignol Séraphin* mettent en gaieté tout un essaim de petits minois chiffonnés, avides des œillades de nos grelotteux et membres du Garenn'Club.

CASINO DES VARIÉTÉS

Nous entrons en pleine semaine d'adieux. Le bénéfice de Fernand Luco doit avoir lieu samedi prochain. On nous parle de nombreux artistes, amis de notre sympathique régisseur, qui viendront tout exprès lui prêter leur concours ; une grande tombola est organisée pour cette représentation extraordinaire.

THEATRE PROVISOIRE

La saison d'opéra s'annonce bien, premières représentations ont été remarquables.

Chronique Mondaine

Marie Saint-Esprit est partie de la Taverne. Elle y est remplacée par Antonia Genevoise, qui, avec Fanny Sainte-Barbe, dote cet établissement de deux hébés capables de porter casque et sabre dans un régiment de cuirassiers.

Aperçues à la Taverne ces jours derniers, Aimée Petite-Sœur, Marthe, une limousine, et plusieurs pestaculeuees qui nous sont inconnues. N'oublions pas la gentille et élégante Joséphine de Sainte-Colombe.

×

Les toilettes printanières de nos mondaines sont remarquables de richesse et d'élégance. Citons en passant : Amélie (Brasserie Desaix) qui exhibait à Royat une toilette mille raies cerise et bleu marine pour laquelle sa couturière mérite les plus vives félicitations ; Amélie porte gentiment ce costume, nous en avons vu un semblable à son amie intime ; nous voudrions nous abstenir de tout commentaire à cet égard, nous sommes forcés de reconnaître l'élégance insuffisante de la trop belle Marie Cabassu qui prend de jour en jour les allures de la mondaine de moyenne lignée. Louise B... et Marie la Parisienne, au théâtre, lundi, attiraient tous les regards; on admirait surtout la robe de dentelles noires sur transparent cerise et un petit chapeau à plumes roses portés très élégamment par la brune Marie. Nous remarquions avec peine que la brune Olive changeait peu ou point de toilettes ; vous n'êtes donc plus l'adepte de Sarah Félix la belle? Nous étions cependant habitués à vous rencontrer toujours en superbe gala.

Jeudi, pendant la représentation de *Mignon*, nous avons aperçu, au Provisoire, Anna B..., comtesse de Saint-Alban, en satin feuille morte broché petite capote assortie; Louise B..., toilette dentelle noire, jersey à plastron blanc ; La Parisienne, en robe de velours noir, très sobre de garnitures, était du dernier bécarre. Quant à Fanny Sainte-Barbe, nous avouons hautement que son chapeau à longues plumes est un mélange d'élégance et de coquetterie; votre costume à quilles de velours est ravissant, on ne saurait trop féliciter son auteur pour le goût déployé à sa composition. Venaient ensuite Izoline, Blanche notr'vieille, Irma Parodite, Eugénie, les deux sœurs en toilettes abracadabrantes, etc. N'oublions pas Marie Cabassu, retranchée au quatrième rang de l'amphithéâtre, prenant des poses de nymphe effarouchée quand nos lorgnettes s'arrêtaient sur sa chétive personne. Nous avons remarqué, samedi, son chapeau rouge et blanc, très coquetce petit couvre-chef, nos compliments la belle.

V. de GIVRY.

Erratum. — Plusieurs erreurs d'impressions se sont produites dans notre dernier numéro, nous prions nos lecteurs de reconstituer l'article ainsi qu'il suit : lire *Renée* au lieu de *Reine*. *Olive* au lieu d'*Aline*. *Jeanne la luronne* au lieu de la *lionne* et *Marie Cabassu* au lieu de *Cabasou*.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

9, Rue de la République, 9

AU

BAT-D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

ET

LINGE CONFECTIONNÉ

DRAPS	cretonne écrue pour lits moyens, le drap	3.40
DRAPS	cretonne écrue pour grands lits, le drap	4.50
DRAPS	toile très forte, pour domestique	4.90
DRAPS	de maître, très belle toile, pour grands lits	7.95
TAIES D'OREILLERS	avec initiales	0.60
SERVIETTES	œil de perdrix fil pour toilette	0.65
SERVIETTES	de table ourlées, Panissière, fil	0.70
ESSUIE-MAINS	toiles avec attaches	0.50
ESSUIE-MAINS	chanvre, avec encadrements riches.	0.70
TABLIERS	de cuisine toile bleue ou blanche	1f »
TABLIERS	bavettes, bonne toile, à	1.35
TORCHONS	ourlés, depuis	0.25

Place St-Nizier, rue Mercière

TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS

ANCIENNE MAISON

MOUTH

GRANDE MISE EN VENTE

des dernier Arrivages en

Tissus pour Robes, Lainages, Fantaisies, Etoffes à jour, Mousselines, Zéphirs, Indiennes. Percales, Ombrelles, Eventails.

Costumes et Contections

LYON — **Rue du Plat, 29** — LYON

ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE

BAINS RUSSES

Maures, Résineux, Térébenthinés, etc.

Sous la direction de M. THÉRON, bandagiste, rue de la République, 69

HYDROTHÉRAPIE

la plus complète et la mieux installée de la région

Piscine (eau courante)

PULVÉRISATIONS ET INHALATIONS

Pour les affections des voies respiratoires

DOUCHES SULFUREUSES

BAINS RÉSINEUX ET AROMATIQUES

donnés à domicile.

Masseur et Pédicure attachés à l'Etablissement

SPÉCIALITÉ MÉDICALE

LE CHANTAGE

Le *Matin* publiait, ces jours derniers, un fort curieux article sur les différentes espèces de chantage employés de nos jours.

Il nous a paru intéressant de reproduire les principales parties de cet article :

Chantage à la finance. — Le chantage en finance est devenu une véritable profession.

Un pirate de lettres quelconque, en rupture de Melun ou de Poissy, fonde un immonde « canard » et bave tous les matins sur les grandes sociétés de crédit et sur les primes de la finance. Ennuyés, ceux-ci achètent l'homme et le journal, et se figurent en avoir fini : ils se trompent.

Le « chanteur » s'en va trouver un... collègue et lui dit : « Mon cher, un tel a craché de dix mille; je ne parais plus. Voulez-vous reprendre la campagne? Je vous donnerai tous les éléments et nous ferons de moitié? »

L'autre aigrefin s'empresse d'accepter et le « chantage », calmé là, recommence ici.

Nous le répétons, ce « chantage » se fait au grand jour, et sans que les « maîtres chanteurs » dissimulent en rien leurs fructueux agissements.

Chantage au jeu. — On craint beaucoup la police dans les cercles, et surtout dans les tripots clandestins, parce qu'elle est sévère pour les cercles où se produisent des scandales, et qu'elle saisit sans pitié le tripot. Aussi, le « chanteur » met il en coupe réglée ces établissements et obtient des résultats étonnants. Nous connaissons un cercle qui « chante *haut, très haut* », depuis cinq ans exploité par deux « maîtres chanteurs » posés. C'est une vraie mine.

Chantage à la graisse. — Graisse veut dire tricherie. Un chanteur à la graisse, lorsqu'il aperçoit un tricheur — un grec — opérant dans un cercle ou un casino, s'approche de lui et glisse ces mots à son oreille : « Nous fadons ou je te grille. » C'est-à-dire : Part à deux ou je te dénonce. L'autre est bien obligé de partager. Les « grecs » appellent ce chanteur : « sangsue ».

Chantage au col. — Il existe une catégorie de « chanteurs » que les voleurs nomment « gueuses », qui se tiennent à la piste de toutes les affaires de vol, et qui parviennent à faire « chanter » les voleurs eux-mêmes, sous peine de dénonciation.

Certains anciens « coqueurs », indicateurs du service de la sûreté, ont exploité ce genre de « chantage » et après avoir palpé une part du vol — leur esgard — ils dénonçaient quand même les bandits, touchant ainsi des deux mains.

Voici un spécimen de « chantage au vol » qui mérite d'être rapporté. Il s'est passé à Lyon l'année dernière :

Un jeune homme appartenant à une honorable famille se laissa aller, dans la maison de commerce où il était, à détourner à son profit une somme de « quatre francs cinquante centimes ».

Le vol ayant été découvert, le patron ne voulut pas poursuivre son employé pour cette peccadille, mais il lui fit signer deux traites de dix et vingt mille francs, pour compenser le détournement de « quatre francs cinquante centimes ».

La famille très honorable de l'employé allait, pour éviter un scandale, se résigner à payer lorsque l'aventure vint aux oreilles de la police, qui a assigné l'honnête commerçant devant le tribunal correctionnel.

Chantage au salé. — Un « salé » dans la langue « argotique », est un enfant. C'est un « chantage » terrible.

Des gredins se tiennent à l'affût des malheureuses filles qui, enceintes, font disparaître l'enfant qu'elles portent dans leur sein à l'aide de manœuvres abortives pratiquées par des matrones qui ne font que ce métier.

Les « chanteurs » au « salé », une fois au courant des noms et domiciles du trio criminel, font « chanter » la fille-mère, l'amant et la sage-femme.

Chanteuse à l'abandonnée. — C'est la maîtresse qui menace son amant, qui va la quitter pour se marier, de le « vitrioler » et d'aller faire un esclandre terrible chez son futur beau-père et à l'église le jour de son mariage, ainsi qu'à la mairie.

Pour calmer cette pauvre « abandonnée », on chante et, le lendemain, elle s'offre un second amant.

Chantage à l'adultère — Encore un « chantage » dont la vogue ne fait que grandir de jour en jour.

Un couple aux abois, criblé de dettes, paresseux, peu délicat, qui a besoin de battre monnaie, s'y prend de cette façon :

La femme est jolie et coquette, elle aime à rire, à plaisanter, et accorde facilement certaines privautés. Il n'en faut pas plus pour enflammer un vieux satyre qui tombe naïvement dans le panneau. Il presse la femme de lui accorder un rendez-vous; celle-ci, conseillée par son mari, consent, et le rendez-vous est donné toujours — ou presque toujours — au domicile conjugal.

Au moment où le vieux pigeon et la tourterelle roucoulent de leur mieux, le mari outragé apparaît terrible, armé, roulant de gros yeux et menaçant d'écharper les deux coupables. La femme se jette à ses genoux, implorant sa grâce et celle de son complice; Othello se radoucit un peu et la femme saisit ce moment pour faire comprendre à son amant platonique qu'un peu d'argent les sauverait tous les deux.

La proposition est faite timidement et acceptée après quelques réticences. Si le malheureux n'a pas d'argent, on le fait « broder », c'est-à-dire signer des billets.

AVIS

A l'occasion de ce numéro illustré, les deux premiers devins de la charade et de l'anagramme auront droit au nouveau roman : *Les Sœurs ennemies*, de notre collaborateur M. Paul Dumas.

Dès l'apparition de *Lyon s'Amuse* dans les kiosques, la levée de notre boîte aux lettres sera faite toutes les demi-heures, jusqu'à l'arrivée des noms gagnants.

CHARADE

Mon premier est article, ou note, ou bien adverbe;
Mon second est un arbre, il abrite les fleurs;
Mon tout, un animal, se promène dans l'herbe,
Et, peureux, craint toujours le fusil des chasseurs.

ANAGRAMME

Beau ciel d'été,
Plein de clarté,
Propice au rêve.

Pauvre arbre allant
Au trépas lent
Faute de Sève.

LE SPHINX.

Solutions du dernier numéro :

CHARADE : Dépêche.

MOTS DÉCROISSANTS

Se terminant par la même lettre.

CANON
ANON
NON
ON
N

Ont trouvé les solutions : Bertrand et Raton; — Remo; — V. de Givry et Antonia Genevoise, à Clermont-Ferrand; — Lecass-Bratz de Givors; — Ararat, à Tarare; — Bout-d'heur; — Un abruti par les cacouëts; — Hippolyte des Chênes; — Un ex-amoureux de Nini.

LES LIVRES

Sous ce titre : *Peints en vers*, M. Jules Tairig vient de faire paraître un charmant opuscule, dans lequel il passe en revue toutes les célébrités lyonnaises : Hommes politiques, journalistes, peintres, architectes, professeurs, docteurs, photographes, et même le capitaine adjudant-major du bataillon des sapeurs-pompiers.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs ce recueil de silhouettes locales du plus vif intérêt.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE :

L'ORGANISATION POLITIQUE, ADMINISTRATIVE ET JUDICIAIRE DE LA FRANCE

Attributions des Ministères et des Grands Corps de l'Etat

Par **R. Couturier**, fondé de pouvoirs de perception

En vente chez l'Auteur, 13, place du Pont, 13

Prix : **2** francs

Envoi franco contre mandat-poste ou mandat-carte

Le nouveau roman de M. PAUL DUMAS, **Les Sœurs Ennemies**, marque une heureuse tentative de cet auteur, hors du genre violent de *Thalie*, son précédent succès : cette nouvelle n'en reste pas moins pleine de fougue juvénile et de hardiesses délicatement voilées. La vie bourgeoise, au village et au chef-lieu, est rendue, dans ce livre, avec verve et vérité; des types très vivants y sont mis en relief, et le titre seul de l'ouvrage indique qu'il abonde en développements pathétiques très nouveaux. (MARPON ET FLAMMARION, Editeurs, 26 rue Racine.)

Ajoutons que M. Paul Dumas est un de nos compatriotes bien connu ici, et qu'il étudie dans les *Sœurs ennemies*, notre région, nos mœurs locales, notre tempérament et les délicieux points de vue de nos campagnes.

Nous donnerons prochainement une analyse complète du roman de notre spirituel collaborateur.

AU GRAND TURENNE

LYON — *41, Rue Saint-Pierre, 41* — **LYON**

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS et SUR MESURE

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

MAISON DE CONFIANCE

Se recommandant par son

PRIX FIXE ABSOLU

AVENIR CERTAIN
dévoilé par les Cartes

Mme BAYARD

55 rue de la Charité, 55
AU 3me

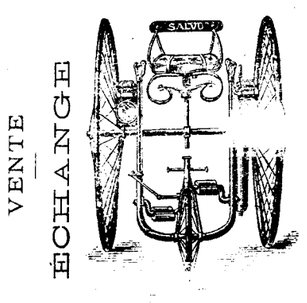
Reçoit tous les jours de 11 h. à 6 h.

Trente ans de succès
en France et en Italie

J. THOMAS

Ancienne maison J. VIENNET & Cie

5 et 7, rue Bugeaud, LYON



CATALOGUE FRANCO

MAGNÉTISME

Expériences diverses, séances particulières. Renseignements de toute nature.

CONCOURS HIPPIQUE DU SUD-EST
A LYON, COURS DU MIDI
Du 2 au 9 mai 1886

200 PRIX POUR 33,732 FRANCS
Donnés par la Société hippique française

ORDRE JOURNALIER DES OPERATIONS DU CONCOURS

DIMANCHE 2 MAI ..... Arrivée des chevaux avant dix heures du matin.
1 heure du soir . . . Examen des chevaux par la Commission d'admission (1).
4 heures du soir. . . Sauts d'obstacles. 1re division. 1re catégorie. 1re section. Officiers.

LUNDI 3 — midi 1/2. . . . . Poulains et pouliches de 3 ans sans dressage complet.
3 heures 1/2 du soir. Sauts d'obstacles. 3e catégorie. Prix d'essai. Gentlemen.
4 heures 1/2 du soir. Sauts d'obstacles. 2e division. 1re catégorie. 1re section. Sous-Officiers.

MARDI 4 — 9 heures 1/2 matin. Chevaux attelés seuls. 1re division. Flots de rubans. (2).
1 heure du soir . . . Chevaux attelés seuls, 2e division. Flots de rubans. (2).
3 heures du soir. . . Sauts d'obstacles. 1re catégorie. Prix des Habits rouges. Gentlemen.
Sauts d'obstacles. 1re division. 1re catégorie. 2e section. Officiers.

MERCREDI 5 — 9 heures 1/2 matin. Chevaux de selle. Flots et prix.
1 heure du soir . . . Chevaux de selle. Flots et prix. *(Suite).*
3 heures du soir. . . Sauts d'obstacles. 4e catégorie. Prix des Ecoles. Personnel des Ecoles de dressage, des manèges ou d'écuries particulières.
4 heures du soir. . . Sauts d'obstacles. 2e division. 1re catégorie. 2e section. Sous-Officiers.

JEUDI 6 — 1 heure du soir. . . Chevaux attelés en paire. Prix.
3 heures du soir. . . Sauts d'obstacles. 1re division. 2e catégorie. Prix des Dames. Officiers.

VENDREDI 7 — midi 1/2. . . . . Chevaux attelés seuls. Prix.
3 heures 1/2 du soir. Sauts d'obstacle, 2e catégorie. Prix des Dames. Gentlemen.
4 heures 1/2 du soir. Sauts d'obstacles. 1re division. 3e catégorie. Prix couples. Officiers.

SAMEDI 8 — 9 heures du matin. . Distribution des brevets et médailles de dressage et de menage.
1 heure 1/2 du soir. Prix internationaux. Chevaux et voitures de maîtres.
3 heures 1/2 du soir. Sauts d'obstacles. 2e division. 2e catégorie. Prix des selles anglaises. Sous-officiers.

DIMANCHE 9 — 9 heures du matin. . Prix internationaux. 5e catégorie. Chevaux de trait attelés.
1 heure 1/2 du soir. Exhibition générale de tous les attelages primés du Concours et Internationaux.
3 heures du soir. . . Sauts d'obstacles. — Prix de la Coupe. Gentlemens. — Prix de la Coupe. Officiers.
Longchamps de chevaux de selle. — Tous les chevaux de selle primés (Classes, Prix internationaux, Courses d'obstacles) doivent paraître au Longchamps.

(1) Tous les chevaux engagés pour les prix de classes doivent être présentés devant la Commission d'admission montés, avec selle et bride. Cette épreuve préalable est obligatoire.
(2) Aucun cheval ne peut être présenté devant le Jury, attelé en paire avant d'avoir subi l'épreuve attelé seul.

Tous les jours, à partir du Mardi 4 Mai, examen de dressage et menage à 8 h. du matin
Examinateur : M. le comte de MONTIGNY
Aucun cheval ne peut paraître dans le manège sans son numéro de poitrail
L'ENTRÉE DU CONCOURS EST PUBLIQUE, TOUS LES JOURS, DE 9 HEURES A 6 HEURES
Entrée gratuite jusqu'à midi, le dimanche 9 mai
LE DÉPART DES CHEVAUX AURA LIEU LE LUNDI 10 MAI

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE
TENUE PAR

Mlle JEANNIN, Sage-Femme
Ci-devant rue de la Plâtière, 3
Pension pour Dames enceintes, souffrantes, âgées et infirmes.
Soins assidus. — Discrétion
ACCOUCHEMENTS A DOMICILE
CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS PAR CORRESPONDANCE
PENSION EN RENTES VIAGÈRES
Reçoit de midi à 4 heures
COURS DES CHARTREUX, 2, angle du boulevard de la Croix-Rousse
AIR PUR — JARDINS — SALLES D'OMBRAGE
A 15 minutes des Terreaux. — Boîte en ville : **rue de la Plâtière, 3**

AUX ARCHERS
8, Rue Saint-Dominique, 8
LYON
CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ
Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants
ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.
8, Rue Saint-Dominique, 8
LYON

Mme BUSSY 92, rue Duguesclin, à l'entresol, près le cours Morand. — **Ecritures publiques et privées. Correspondances diverses.**

ON DEMANDE à emprunter pour un an une somme de cinq mille francs, garantie sur marchandise. Ecrire A. C. R., rue Palais-Grillet, 3, au 1er.

Mlle LAURE
AVENIR PAR LES CARTES, GUIDE ET CONSOLE
Rue de Castries, 6, au 3me
LYON
Visible de 8 heures à 11 heures le matin et le soir de 1 h. à 7 h.
Traite par Correspondance

GANTS
BOULADE-SIRAND
32, rue Centrale, 32
LYON
AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
GANTS SUÈDE 9 boutons **2.90**
Seule Maison possédant la Haute Nouveauté en Ganterie

FABRIQUE DE PAINS D'ÉPICES
BISCUITS DE REIMS & PATISSERIES SÈCHES
HORS CONCOURS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE NICE 1884
NINOT
Rue d'Enghien, 20, LYON

— Lyon, Imprimerie Léon DELAROCHE et Cie, place de la Charité, 10.